

ces guerres terribles qui se prolongèrent pendant des siècles.

Enfin, Louis VII, après avoir fait peser sur le peuple le despotisme le plus odieux, pendant un règne de cinquante-trois années, mourut en 1180.

Philippe II, surnommé Auguste, déjà sacré à Reims avant la mort de son père, était à peine âgé de quinze ans lorsqu'il prit les rênes de l'état. Son premier acte d'autorité fut de rendre un édit impitoyable qui chassait tous les juifs du royaume et déclarait les chrétiens libérés des dettes qu'ils avaient contractées envers eux. Quand le décret fut exécuté, par une fourberie digne d'un descendant de Capet, il vendit aux plus riches le droit de rentrer en France; et lorsqu'il eut reçu leur argent il les fit chasser une seconde fois! Ce fut lui qui publia l'ordonnance contre les jureurs et les blasphémateurs, condamnant les nobles qui prononçaient les mots tête-bleu, ventre-bleu, à une amende, ..... et les roturiers à la mort!!!..... Ce fut lui encore qui prolongea les divisions du roi d'Angleterre et de ses fils, en soutenant Richard Cœur-de-lion dans sa révolte contre son père. Enfin, à l'exemple de Louis VII, malgré les justes remontrances de ses ministres, il se mit à la tête d'une nouvelle croisade, et courut en Palestine, cette terre fatale qui depuis deux siècles était le tombeau des plus vaillants hommes de France.

Couard et félon, Philippe, après son retour de la terre sainte, profita de l'absence de Richard, qui était resté en Syrie, pour soumettre la Normandie, qui appartenait à ce prince, et pour envahir ses autres provinces. Perfide et inconstant, il répudia sa femme Ingerburge pour épouser Agnès de Méranie, fille du duc de Dalmatie. Ensuite, fatigué de sa

nouvelle femme, il s'empressa d'obéir à Innocent III, qui lui ordonnait de reprendre Ingerburge, et il chassa la pauvre Agnès, qui en mourut de douleur. Quelque temps après, pour la seconde fois, il répudia Ingerburge, et vécut publiquement avec la femme d'un seigneur de sa cour, dont il eut un bâtard appelé Pierre de Charlot, qui devint dans la suite évêque de Noyon.

Fidèle à cette politique de perfidie qui est le trait caractéristique de son règne, Philippe, sous prétexte de religion, convoqua un concile à Paris, fit déclarer une croisade contre les Albigeois, et marcha à la conquête des états de son beau-frère le comte de Toulouse. Dans cette guerre exécrable, le pape Innocent et le roi Philippe étaient les chefs; saint Dominique, l'apôtre; l'odieux Simon de Montfort, le bourreau; et le comte de Toulouse et ses peuples les victimes.

La première ville qui tomba au pouvoir des catholiques fut Béziers; soixante mille personnes de tout âge et de tout sexe furent égorgées; pendant trois jours les rues furent changées en des ruisseaux de sang, qui disparurent dans l'immense incendie qui dévora la ville entière; Carcassonne, Castelnaudary, Alby, Lavaur et Moissac furent pillées, saccagées, désolées et brûlées. Toulouse eut également ses jours de terreur; une armée de brigands, conduite par l'exécrable Dominique, escortée d'une foule de prêtres et de moines, fit son entrée triomphale dans la capitale de Raymond, qui fut livrée au pillage, au viol, au massacre, à l'incendie.

En récompense du zèle qu'il avait montré contre les hérétiques, Philippe obtint du pape la couronne d'Angleterre, à laquelle il n'avait aucun droit, et l'autorisation d'occire le

roi Jean, qu'Innocent III venait d'excommunier. Pour s'emparer du trône qui lui était donné si libéralement, Philippe rassembla aussitôt une armée formidable, et équipa une flotte de dix-sept cents voiles, qui était destinée à faire une descente dans la Grande-Bretagne. Mais déjà le roi Jean, qui avait acheté la paix de la cour de Rome, s'avancait à la rencontre des Français avec cinq cents vaisseaux renforcés de la flotte du comte de Flandre : un combat terrible s'engagea entre les deux armées; et après sept heures d'une lutte acharnée, les Français furent battus et leur flotte anéantie.

Philippe-Auguste mourut à Mantes, le 14 juillet 1223, après avoir pesé sur la France pendant quarante-trois années.

Ce qui distingue le douzième siècle en France, c'est le mouvement d'indépendance politique et religieuse qui commence à se manifester, en même temps que l'instruction se répand dans les masses; la jeunesse abandonne les écoles fondées dans les monastères et dans les cathédrales pour suivre les cours professés dans les académies de Paris. Cette ville, devenue le centre des lettres, se trouva bientôt envahie par une multitude d'étudiants qu'on renferma, par une mesure d'ordre, dans un quartier nommé le Quartier de l'Université, et qui, sous le règne suivant, s'organisa en corps, avec ses chefs, sa police, ses privilèges et ses immunités.

De cette époque date l'influence de Paris sur les destinées de la France; depuis ce moment la capitale a toujours suivi une marche progressive, et elle est aujourd'hui la première ville du monde!

## TREIZIÈME SIÈCLE.

### INNOCENT III,

181<sup>e</sup> PAPE.

ISAAC L'ANGE,

ALEXIS IV,

NICOLAS CANABÉ,

ALEXIS MURZUFLE,

THÉODORE LASCARIS,

empereurs d'Orient.

PHILIPPE-AUGUSTE,

LOUIS VIII,

rois

de France.

Réflexions de l'historien Matthieu Paris sur l'Église au treizième siècle. — Le cardinal Lothaire est élu pape sous le nom d'Innocent III. — Son histoire avant son élection. — Commencements de son pontificat. — Traité entre le pape et la reine de Sicile. — Innocent prêche de nouvelles croisades. — Le pape met la France en interdit. — Prétentions du pape sur l'élection des empereurs d'Occident. — Innocent s'érige en arbitre de la paix et de la guerre entre toutes les puissances. — Fondation de l'empire latin à Constantinople, et réunion temporaire des Églises grecque et latine. — Couronnement du roi d'Aragon. — Couronnement de l'empereur Othon. — Massacre des malheureux Albigeois. — Saint Dominique commande l'incendie de Béziers. — Le pape donne l'Angleterre au roi de France. — Le roi d'Angleterre se déclare vassal du pape. — Concile de Latran. — Curieuse aventure de saint François d'Assise. — Les Anglais et les Français